



« Louvre de la botanique » en danger



PATRIMOINE À Saint-Jean-Cap-Ferrat, sur la Côte d'Azur, la vente par la famille Marnier-Lapostolle du domaine des Cèdres menace la survie du plus grand jardin privé de plantes subtropicales en Europe.

RVINCENT-XAVIER MORVAN
ENVOYÉ SPÉCIAL À SAINT-JEAN-CAP-FERRAT (ALPES-MARTIMÈSES)

ares sont ceux qui l'ont visité mais tous en parlent avec la même émotion. « On a l'impression d'être dans une forêt où l'on perd ses repères, avec un sentiment de quiétude, de sérénité et de beauté exceptionnel », se souvient Jean-François Dieterich, le maire de Saint-Jean-Cap-Ferrat (Alpes-Maritimes), qui se rendait régulièrement aux réceptions que la famille Marnier-Lapostolle, propriétaire des lieux jusqu'en 2016, y donnait. « C'est là ou l'un des plus beaux jardins botaniques privés d'Europe », confirme Étienne Trentesaux, vice-président de l'association Fous de palmiers, dont les membres avaient le privilège, deux fois par an, de visiter en petit comité le jardin grâce à leur président d'honneur et dernière occupante du domaine, Suzanne Marnier-Lapostolle.

« C'est un jardin unique au monde, le plus grand parc privé de plantes subtropicales en Europe, avec 800 plantes menacées ou très menacées dans leur environnement naturel. C'est un vrai trésor, je l'appelle le Louvre de la botanique », s'enthousiasme l'éditeur Franklin Picard, qui avait publié en 1999 avec le botaniste Jean-Pierre Demoly une somme de 300 pages sur ce lieu d'exception.

Vingt jardiniers en activité

Tous partagent la même inquiétude sur le devenir des Cèdres depuis l'annonce, début 2016, de la vente de la société Grand Marnier à l'italien Campari par les héritiers Marnier-Lapostolle. Car dans la corbeille de la mariée, outre la fameuse liqueur à l'écorce d'orange amère qui a fait leur fortune, il y a ce domaine du cap Ferrat, partie intégrante de la société. Au terme de l'offre publique d'achat, la Société des produits Marnier-Lapostolle (SPML) et Campari se sont mis d'accord pour vendre le bijou de famille.

Sur le montant de la transaction future, qui doit se clore au plus tard le 30 juin 2021, le groupe italien touchera 80 millions d'euros, le reste allant aux anciens actionnaires de la SPML. Campari a annoncé en octobre le prix de vente du domaine : 350 millions d'euros. Ce qui en ferait, avec un peu plus de 2 000 mètres carrés bâtis, annexes comprises, et un terrain de 14 hectares dont un de serres tropicales, la villa la plus chère du monde. Il s'agit de la plus grande propriété privée de Saint-Jean-Cap-Ferrat, presque ille de 252 hectares qui attire, à l'instar de Paul Allen, le cofondateur de Microsoft, propriétaire de la villa Maryland, les plus grosses fortunes de la planète.



Le jardin, créé à partir de 1924, est d'une richesse exceptionnelle. En bas, un palmier de l'espèce *Wallochia oblongifolia*. BLOOMBERG VIA GETTY IMAGES/FRITZ GELLER-GRIMM

Que va-t-il advenir du jardin botanique quand l'affaire aura été conclue ? « Le devenir de cette propriété et de ce terrain qui ont une valeur botanique et patrimoniale exceptionnelle nous préoccupe », assure Jean-François Dieterich. L'élu précise que « 90 % de la propriété sont classés en espace boisé », et qu'il n'y a donc pas de possibilité de construire dans ces parties-là. « Il existe par contre des parties, autour de la villa, des écuries ou des serres, où demeurent de petites possibilités, très limitées, de réaménagement. » Reste l'entretien du jardin, dont le coût se chiffre en centaines de milliers d'euros par an. « Je suis soucieux à l'idée d'apprendre qu'un jour le domaine aura été vendu pour y faire un

hôtel de luxe car, alors, qui va payer pour ça ? », s'inquiète Hervé Pietra, président de l'association Sauvons nos palmiers, qui suit de près le dossier.

Le jardin est-il aujourd'hui bien entretenu ? « On est conscient qu'il fait partie de l'héritage et on n'a pas changé les personnes qui y travaillent de manière à le maintenir aussi bien », nous assure un porte-parole de Campari, qui refuse toutefois notre demande de visite. Sur place, difficile de se rendre compte de l'état des lieux de ce domaine ceint de hauts murs qui s'étire en pente douce du centre de la presqu'île jusqu'à la plage de Passable, dans la baie de Villefranche. Un salarié qui descend à la grille d'entrée du domaine à notre coup

de sonnette nous confirme qu'une vingtaine de jardiniers y sont toujours en activité. Campari avait d'ailleurs assuré, après un plan social en septembre 2016 chez Grand Marnier, maintenir ces postes, tout en prévenant que dans l'hypothèse où l'acquéreur de la villa ne serait pas intéressé par la poursuite de l'exploitation du jardin botanique il prendrait en charge leur suppression.

Pour alerter sur le devenir du jardin, l'association Fous de palmiers a mis gratuitement en ligne sur son site Internet un numéro de sa revue, entièrement consacré aux Cèdres. L'auteur, Jacques Deleuze, y décrit l'histoire de ce domaine. Bâti au XIX^e siècle par le maire de Villefranche, il devient ensuite la propriété du roi des Belges Léopold II avant d'être racheté en 1924 par Alexandre Marnier-Lapostolle, dont le fils Julien, fou de botanique et de voyages, sera la cheville ouvrière du jardin exotique. La revue évoque quelques-unes des 14 000 espèces qui y sont présentes, comme cet *Anthurium upsaliensis* du Costa Rica, ce *Rhodopatha popayanensis* de Colombie ou la collection de plantes succulentes en serre qui « n'a pas son égal dans le monde ». Une autre serre de 600 m² accueille les palmiers les plus fragiles, avec des ouvertures pratiquées dans le toit pour ceux qui, comme ce *Caryota rumphiana*, veulent passer la tête à l'air libre ! « Espérons que ça puisse tomber dans les mains d'un mécène ou d'un passionné de botanique », veut encore croire Jean-François Dieterich. Ou, dans le cas contraire, que les spécimens les plus rares soient confiés à un conservatoire ou un musée. ■

EN CHIFFRES

14 hectares

C'est la superficie totale de la Villa des Cèdres, à Saint-Jean-Cap-Ferrat (Alpes-Maritimes). À elles seules, les serres destinées à accueillir les plantes tropicales sensibles au froid occupent 1 hectare.

14 000 espèces

et sous-espèces végétales d'origine tropicale et subtropicale sont cultivées dans la propriété, pour certaines depuis près d'un siècle. On y trouve notamment des collections exceptionnelles de broméliacées, de cactacées, de crassulacées, de dipterocarpacees, d'orchidées, d'uracées et de palmiers.

800 spécimens

d'espèces rares ou menacées d'extinction dans leur milieu naturel sont conservés aux Cèdres.

350 millions

C'est le prix de vente en euros de ce domaine aujourd'hui propriété de l'industriel italien Campari.

Agenda

10 janvier

Conférence **Biocontrôle : des méthodes pour jardiner au naturel**, organisée par la SNHF à l'Isara de Lyon.

24 au 25 février

Portes ouvertes **Primevères et hellebores, pépinières Barnhavers, Plesstin-les-Grèves (Côtes-d'Armor)**.

23, 24 et 25 mars

Congrès européen **Orchidées Paris 2018 au Paris Event Center**.

+ SUR LE WEB

» EN IMAGES - Le palmarès 2017 des plus beaux arbres de France » VIDEO - Histoire de plantes : les arbuscules d'Honoré de Balzac www.letfigaro.fr/jardin